

Éric Zemmour : «Il n'est jamais trop tard pour Julliard»



- Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique>) | Par [Eric Zemmour \(#figp-author\)](#)

Publié le 18/10/2017 à 16h40

CHRONIQUE - La remarquable collection «Bouquins» publie un recueil de textes de l'historien et journaliste. Retour sur un itinéraire intellectuel édifiant et passionnant.

Le peuple est à la mode. On l'exalte, on le défend, on le rassemble. On ausculte son histoire et sa géographie ; on prend son pouls à coups de sondages incessants ; on le découpe en tranches, selon les revenus, l'origine ou le sexe ; on le manipule aussi avec de belles images et de grands mots. Jacques Julliard n'a pas attendu cette mode ambiguë pour s'y intéresser. Il faut lire son remarquable article, paru il y a vingt-cinq ans dans les *Lieux de mémoire*, sous la houlette de Pierre Nora, pour constater que sa science est ancienne et profonde. Pour simplifier à l'extrême, le peuple, c'est la révolution française ; la révolution française, c'est le progrès ; le progrès, c'est la gauche.

Une gauche dont Julliard délivre l'acte de décès sans ambages

(<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/04/21/31001-20170421ARTFIG00206-jacques-julliard-gauche-la-culture-de-gouvernement-est-en-train-de-disparaitre.php>). Une gauche qu'il a définie comme «l'alliance du progrès scientifique et de la justice sociale» et qu'il voit désormais «éclatée entre un gauchisme qui fait bon marché du progrès scientifique et une social-technocratie qui a cessé de faire de la justice sociale sa priorité».

Entre Mélenchon et Macron. Une gauche qui a toujours été fondée sur l'union du peuple de France contre les privilégiés sous la direction des bourgeois avancés: toujours la même recette depuis le Tiers-État de 1789 jusqu'à l'union

de la gauche de 1972. Mais une gauche qui a rompu le lien avec le peuple. Une gauche qui ne peut plus parler en son nom, quand 60 % des ouvriers votent pour Marine Le Pen, lors du premier tour de la présidentielle de 2017.

Julliard n'est pas seulement l'historien du peuple et le fossoyeur de la gauche. Il est un de ces chrétiens qui ont apporté leur foi et leur sensibilité à une gauche qui les a longtemps rejetés ou marginalisés

Mais Julliard n'est pas seulement l'historien du peuple et le fossoyeur de la gauche. Spectateur engagé, peut-être, mais très engagé. D'une gauche longtemps marginale peut-être, mais qui en a pris la tête ces dernières années. Julliard est un de ces chrétiens qui ont apporté leur foi et leur sensibilité à une gauche qui les a longtemps rejetés ou marginalisés. Avant de se soumettre à elle. La gauche qui fut longtemps appelée «deuxième», la gauche de Rocard et de Delors, la gauche de la CFDT, qui préférait le dialogue à la grève, Proudhon à Marx. La gauche qui voulait négocier avec le capitalisme plutôt que le combattre. Une gauche sociale-démocrate, une gauche moderne, une gauche antitotalitaire, une gauche anticolonialiste, une gauche girondine, une gauche européiste ; une gauche qui avait retenu les leçons de Tocqueville et voulait protéger l'individu contre l'enrégimentement tyrannique des majorités démocratiques.

On comprend mieux à le lire le travail féroce de déconstruction, de dislocation, de désagrégation, qu'ont accompli sans le vouloir ces jansénistes de gauche, qui sont avant tout des anarchistes spirituels

Une gauche dont Julliard fait, au grand bonheur de son lecteur, l'archéologie intellectuelle, allant de Pascal jusqu'à Simone Weil, en passant par Péguy, Proudhon, Bernanos, Claudel. Une plongée passionnée et passionnante dans le monde de ces intellectuels catholiques, ces grands «bannis de la République des Lettres depuis le XVIIIe siècle», ou plus précisément, car certains, comme Proudhon, n'avaient pas la foi, «des jansénistes d'une société en voie de sécularisation, héros solitaires d'un ordre chevaleresque restreint dans un univers mental formé et formaté, normé et normalisé par la convention démocratique».

Julliard, qui «n'aime pas se retrouver majoritaire», se veut l'élève et l'héritier de cette cohorte de marginaux et de solitaires. À chacun, il emprunte quelque chose: la séparation des ordres à Pascal, son rejet d'une société dominée par l'argent à Péguy, etc.

Mais c'est à **la philosophe Simone Weil**

(<http://www.lefigaro.fr/livres/2017/07/31/03005-20170731ARTFIG00182-simone-weil-un-meteore-dans-le-ciel-des-idees.php>) que va sa dévotion. Une dévotion,

rationnellement étayée, dans un texte qui le révèle tout entier. Simone Weil qui fond en larmes à l'annonce d'une famine en Chine. «Simone Weil plus chrétienne que catholique et plus christique que chrétienne.» Simone Weil qui comme Nietzsche pense que le christianisme est la «religion des esclaves», mais au lieu de lui en faire un crime, elle l'en glorifie. Simone Weil pacifiste jusqu'à Munich inclus. Simone Weil pour qui «tout pouvoir est le mal». Simone Weil qui rejette Hitler et Staline, mais aussi Richelieu, Louis XIV et Napoléon. Simone Weil qui met dans le même sac les crimes nazis et ceux de la colonisation. Simone Weil qui rejette Rome et Jérusalem, l'Église tout comme le Dieu de l'Ancien Testament.

Mieux que ses anciens amis, Julliard a deviné la suite de l'histoire : sur les ruines d'une France déchristianisée, d'un peuple disloqué par l'individualisme, l'avènement d'un « nouveau parti prêtre » islamique et le retour des guerres de religion

Jacques Julliard se reconnaît complètement dans cette grande philosophe qu'il admire. On comprend mieux à le lire - et à la lire - le travail féroce de déconstruction, de dislocation, de désagrégation, qu'ont accompli sans le vouloir ces jansénistes de gauche, qui sont avant tout des anarchistes spirituels. Désagrégation du pouvoir, de la nation, du peuple, de l'État. Au nom de l'individu, de la liberté, de l'humanité. Quand on voit le résultat final, on comprend mieux Louis XIV et son acharnement contre les jansénistes. Julliard a beau dénoncer ses anciennes amours: «Le christianisme de gauche s'est abîmé dans le social et le social dans le sociologique.» Il a beau diagnostiquer, implacable: «C'est l'individualisme qui a fondé la société moderne ; c'est lui qui la détruira.» Il a contribué à tout ce qu'il dénonce et déplore. Il le sait mieux que personne.

Mais mieux que ses anciens amis, il a deviné la suite de l'histoire: sur les ruines d'une France déchristianisée, d'un peuple disloqué par l'individualisme et d'une nation asservie par la religion des droits de l'homme, l'avènement d'un «nouveau parti prêtre» islamique et le retour des guerres de religion. L'émergence, sur le sol de France et à la

place d'un peuple français qui n'existe plus, d'un autre peuple. C'est le grand paradoxe de Julliard: ses anciens amis croient qu'il a viré à droite, qu'il a trahi l'ancienne cause des déshérités et des décolonisés, pour ce qu'ils appellent «l'islamophobie». Ils se leurrent: Julliard a simplement compris, lui, qu'un nouveau totalitarisme menaçait notre pays, fondé sur la religion musulmane, **<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/10/06/01016-20171006ARTFIG00069-politique-journalistes-intellos-enquete-sur-les-agents-d-influence-de-l-islam.php>** «idiots utiles de l'islamo-gauchisme» (**<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/10/06/01016-20171006ARTFIG00069-politique-journalistes-intellos-enquete-sur-les-agents-d-influence-de-l-islam.php>**). Ce n'est pas Julliard qui a changé, c'est la situation historique. Dans ce nouveau contexte, son bagage antitotalitaire lui sert de viatique. Le rend plus lucide et plus efficace. C'est sa rédemption car lui sait qu'il a beaucoup péché.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 19/10/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-10-19)** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-10-19>)



<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>

[Eric Zemmour \(http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Suivre \(http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur

